

## Réussite scolaire des filles en série scientifique c : origine sociale, motivation et stratégies d'ascension au Lycée classique d'Abidjan

**KONAN Aya Josiane Irma Fabienne**

Département des Sciences de l'Éducation,  
École Normale Supérieure, Abidjan (Côte d'Ivoire)  
[josykonan2000@gmail.com](mailto:josykonan2000@gmail.com)

**ACHO Rodrigue Stéphane**

Département de Sociologie et d'Anthropologie  
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)  
[achorodriguestephane1977@gmail.com](mailto:achorodriguestephane1977@gmail.com)

**Résumé :** L'objectif de cette étude vise à analyser les déterminants des performances scolaires des filles de la série scientifique C du Lycée Classique d'Abidjan. L'approche méthodologique utilisée se veut mixte s'appuyant sur des stratégies quantitative et qualitative avec respectivement pour instruments de collecte des données, le questionnaire et le guide d'entretien. Les principaux résultats de l'enquête ont permis dans un premier temps de percevoir que le capital culturel n'est pas le seul élément stimulant la réussite scolaire des filles dans les matières scientifiques, mais plutôt un ensemble de stratégies et d'attitudes parentales qui sous-tendent leur réussite. Dans un second temps, l'étude montre que la motivation est un facteur qui façonne la performance scolaire des filles ainsi que leur anticipation sur la mobilité sociale.

**Mots clés :** filles, performance scolaire, capital culturel, motivation, série scientifique, stratégies parentales

**Abstract :** The aim of this study is to analyze the determinants of academic performance of girls in the scientific C stream at the Lycée Classique d'Abidjan. The methodological approach use dis mixed, relying on both quantitative and qualitative strategies, with the questionnaire and the interview guide as data collection tools, respectively. The main finding of the survey initially made it possible to perceive that cultural capital is not the only factor driving girls academic success in scientific subjects, but rather a set of parental strategies and attitudes that underpin their achievement. Secondly, the study shows that motivation is a factor that shapes girls' academic performance and their anticipation of social mobility.

**Keywords :** girls, academic performance, cultural capital, motivation, science stream, parenting strategies

### Introduction

La promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons dans le système éducatif ne constitue pas une préoccupation récente. Depuis plus de trois décennies, cette ambition irrigue un ensemble de textes réglementaires conventions, décrets, circulaires, notes de service. Toute chose qui témoigne de la volonté institutionnelle d'inscrire durablement l'égalité dans les pratiques scolaires. La relecture des différentes conventions signées entre 1984 et 2013 éclaire, à cet égard, l'évolution de la prise en compte de cette question au sein de l'école (Depoilly-Najar, 2015). Dans cette perspective, l'école apparaît comme un levier essentiel de promotion des droits des femmes et des jeunes filles, car elle représente un espace privilégié pour réduire les disparités persistantes entre les sexes. Il ne s'agit pas seulement d'assurer un accès de qualité à l'éducation pour les filles, mais également de soutenir celles engagées dans les parcours scolaires ; car nombreuses sont celles qui interrompent leurs études avant leur terme. La question des performances scolaires des jeunes filles et des filières dans lesquelles elles s'engagent mérite ainsi une attention particulière. Historiquement, l'éducation des filles a longtemps été orientée par une pensée traditionnelle qui assignait celles-ci à des rôles domestiques et familiaux. Les programmes de l'enseignement secondaire féminin reposaient principalement sur une culture littéraire jugée plus appropriée à leur « nature » (Mosconi, 1994). Au XIX<sup>e</sup> siècle, les discours dominants mobilisaient des arguments pseudo-biologiques tels qu'un poids du cerveau supposément inférieur pour justifier l'inaptitude des femmes aux sciences et leur prétendue infériorité intellectuelle. Ce n'est qu'à partir de 1924 que les programmes scolaires féminins furent alignés sur ceux des garçons, et seulement

dans les années 1970 que la mixité fut généralisée dans l'ensemble des établissements scolaires. Depuis lors, l'accès des filles aux filières scientifiques et aux parcours considérés comme prestigieux s'est progressivement renforcé : elles peuvent désormais préparer les concours des grandes écoles d'ingénieurs et intégrer des classes préparatoires scientifiques (Stevanovic, 2012).

En Côte d'Ivoire, la politique de démocratisation de l'école et l'engagement en faveur de l'éducation pour tous ont permis à un nombre croissant de filles d'intégrer les séries scientifiques au secondaire, notamment la série C, réputée particulièrement exigeante. Les filières scientifiques Mathématiques, Sciences Physiques, Sciences de la Vie et de la Terre se distinguent en effet par leur rigueur méthodologique et leur forte valeur sélective. Pourtant, les statistiques montrent encore une sous-représentation des filles dans ces domaines : selon Proteau (2002), seuls 26 % des baccalauréats attribués aux filles relèvent des séries scientifiques, contre 44,5 % pour les garçons. Cependant, ce constat général ne reflète pas toujours les situations observées dans certains établissements. Au Lycée Classique d'Abidjan, par exemple, les performances des filles dans les séries scientifiques apparaissent parfois supérieures à celles des garçons. Ce paradoxe soulève la question des facteurs qui favorisent la réussite des jeunes filles dans ces filières réputées difficiles. C'est dans ce contexte qu'une étude visant à analyser les déterminants des performances scolaires des filles de la série scientifique C du Lycée Classique d'Abidjan s'avère pertinente. Plus précisément, cette recherche se propose :

- d'identifier l'origine sociale des filles inscrites en série scientifique C au Lycée Classique d'Abidjan ;
- d'étudier leurs performances scolaires dans les principales disciplines scientifiques.

## **1. Méthodologie**

### **1.1 Site et population à l'étude**

Notre terrain d'étude est le Lycée Classique d'Abidjan situé dans la commune de Cocody. La population visée par l'étude est composée des filles et des garçons en classe de Terminale C au Lycée Classique d'Abidjan. Dans les cinq classes de Tle C au Lycée Classique d'Abidjan, l'on compte 51 filles et 203 garçons.

### **1.2 Echantillonnage**

A partir d'un échantillonnage raisonné portant sur les 05 meilleurs en mathématique et en sciences physiques des 05 classes de terminale C, nous avons dégagé un échantillon test constitué de 05 garçons par classe et choisi l'ensemble des 51 filles des 5 classes de terminale C. Ainsi, nous avons obtenu pour notre échantillon 51 filles et 25 garçons. Ce qui donne un échantillon de 76 élèves.

### **1.3. Instruments de collectes des données**

Notre questionnaire a été administré aux 51 filles et 25 garçons de la terminale C faisant partie de notre échantillon.

Le questionnaire nous a permis d'avoir des informations sur les déterminants des performances scolaires des élèves en terminales C, le milieu social et le profil des filles scientifiques. Pour ce qui est de l'aspect qualitatif, nous avons construit des guides d'entretien en rapport aux différents focus group que nous avons réalisés. Un premier guide d'entretien a été élaboré et adressé aux filles scientifiques, un deuxième construit et soumis aux 5 meilleurs garçons de la série scientifique C et un troisième élaboré et soumis aux enseignants de la série scientifique C. Aussi, des focus group ont été réalisés, portant sur l'origine sociale et les performances des jeunes filles de la série scientifique C ainsi que les informations sur les comportements et profils de ces jeunes filles.

#### 1.4 Procédure de collecte de données

Notre collecte des données sur le terrain s'est déroulée pendant 30 jours environ un (1) mois d'enquête. Au cours de ces 30 jours, il nous a fallu établir un calendrier dans un premier temps. Ensuite, nous sommes passés à la phase de la mobilisation communautaire. Au cours de cette phase nous avons informé les élèves des différentes classes de Terminales C de notre enquête afin d'établir des rendez-vous selon leur disponibilité. Pratiquement, les discussions se sont faites pendant les heures CIO mentionnées dans leurs emplois du temps et les heures de pause. Il s'agissait notamment, des récréations de 10 heures et de 16 heures, ce qui permettait aux élèves de suivre les cours.

#### 1.5. Méthode de traitement des données

Deux types de méthodes sont mobilisés en raison de la nature des données collectées. Pour les qualitatives, le recours à l'analyse de contenu de type thématique a permis d'appréhender les significations données par nos enquêtés en rapport avec le phénomène et l'expérience particulière vécue par chaque enquêté. L'approche a permis de dégager les éléments les plus expressifs des rapports au phénomène. Quant aux données quantitatives, elles sont traitées à l'aide du logiciel Sphinx Plus2 et soumises à l'analyse statistique descriptive avec la comparaison des moyennes.

### 2. Résultats de l'étude

#### 2.1 Performances scolaires des jeunes filles de la série scientifique C du Lycée Classique d'Abidjan et l'origine sociale.

Tableau 1 : Catégorie socioprofessionnelle du père

CSP du père Classe	Cadre supérieur	Cadre moyen	Petits métiers	Paysans	Sans emploi	Total
TC 1	5	3	6	2	1	17
TC 2	1	2	5	0	1	09
TC 3	1	1	2	1	0	05
TC 4	3	2	6	1	1	13
TC 5	0	2	1	3	1	07
<b>Total</b>	10	10	20	7	4	<b>51</b>

Source : notre enquête, 2021

Selon le tableau, nous remarquons que sur les 51 filles interrogées 39,21% ont leur père exerçant des petits métiers contre 19% pour les cadres supérieurs. Soit une proportion de filles ayant des parents exerçant des petits métiers deux fois plus importante que celle des filles qui ont des parents cadre supérieur. On note également que 19% de ces filles ont leurs pères qui sont cadre moyen. Nous avons rencontré aussi les enfants de paysans (13,72%) et de chômeurs (7,83%). Le Lycée Classique étant un établissement d'excellence, il reçoit les enfants ayant obtenu une moyenne d'orientation d'au moins 14/20. A travers ce tableau, on retient que les jeunes filles scientifiques du Lycée Classique d'Abidjan dans l'ensemble ne proviennent pas de familles favorisées.

#### 2.2. Catégorie socioprofessionnelle de la mère.

La répartition des 51 filles de la Terminale C du Lycée Classique d'Abidjan selon la profession de la mère est indiquée dans le tableau suivant.

**Tableau 2 : Répartition des filles des terminales C du Lycée Classique d'Abidjan selon la profession de la mère.**

<b>CSP de la mère</b> <b>Classe</b>	Cadre supérieur	Cadre moyen	Petits métiers	Cultivatrice	Ménagère	<b>Total</b>
TC 1	0	3	11	0	3	17
TC 2	1	1	6	0	1	09
TC 3	2	1	1	0	1	05
TC 4	1	2	3	1	6	13
TC 5	0	2	1	1	3	07
<b>Total</b>	4	9	22	2	14	<b>51</b>

Source : notre enquête, 2020

Sur les 51 filles de la Terminale C du Lycée Classique d'Abidjan, nous observons que la proportion des filles dont les mères exercent des petits métiers est largement supérieure à la proportion des filles qui ont leur mère cadre supérieur 43,13% contre 7,83% ; 27,45% ont leur mère ménagère. Ces données révèlent que les filles de la terminale C du Lycée Classique d'Abidjan sont issues de familles peu favorisées.

### **3. Performances scolaires des élèves en mathématiques et sciences physiques au premier trimestre de l'année académique**

A partir de l'analyse documentaire, plusieurs documents ont été observés notamment le registre d'appel et de note des élèves en terminale C au premier trimestre de l'année académique 2019-2020. Nous nous sommes appesantis sur les moyennes au niveau des matières scientifiques à savoir les mathématiques et les sciences physiques afin de saisir les performances de ces filles.

#### **3.1. Performances des filles en mathématiques au premier trimestre**

**Tableau3 : Moyennes des 51 filles et des 25 garçons en mathématiques**

	Filles		Garçons	
	Effectifs	%	Effectifs	%
[8 -10[	0	0	1	4,80
[10 -12[	6	11,78	14	47,60
[12-14[	10	19,60	6	28,50
[14 -16[	20	39,21	3	14,30
[16-18]	15	29,41	1	4,80
<b>Total</b>	51	100	25	100

Source : notre enquête, 2020

Aucune fille n'a obtenu de moyenne dans l'intervalle [8 -10[, pourtant 4,80% des garçons ont des moyennes dans cet intervalle. En terminale C les plus fortes moyennes des filles en sciences physiques se situent dans l'intervalle [16-18] avec un pourcentage de 29,41%.

Les données démontrent que les filles ont des performances élevées en mathématiques. Ces données nous informent sur la place des filles dans les filières scientifiques de l'enseignement secondaire. La performance scolaire de ces filles s'explique par leur ambition future.

Les jeunes filles scientifiques soulignent qu'avoir de meilleurs résultats dans les matières scientifiques, notamment en mathématiques garantirait leur volonté de poursuivre les études

scientifiques après le bac C, dans les filières qu'elles privilégient comme la médecine (75,2 %), la pharmacie (66,9 %) et les sciences de la nature et de la vie (59,5 %). A ce sujet une élève en terminale C affirme :

« Après mon BAC, je désire faire des études supérieures soit en médecine ou soit en pharmacie. Or, l'orientation dans ces disciplines nécessite d'avoir de meilleures moyennes en mathématiques et en sciences physiques. Il faudrait avoir des moyennes annuelles d'au moins 13 ou plus dans ces matières-là. »

De ce discours, l'on retient que la réussite scolaire est le fait d'une responsabilité individuelle de l'élève.

### 3.2. Performances des filles en sciences physiques au premier trimestre

**Tableau4 : Moyennes des 51 filles et des 25 garçons en sciences physiques**

Moyennes	Filles		Garçons	
	Effectifs	%	Effectifs	%
[8 -10[	0	0	1	4,80
[10 -12[	12	23,50	2	9,51
[12-14[	16	31,40	12	38,09
[14 -16[	10	19,60	5	23,80
[16-18]	13	25,50	5	23,80
<b>Total</b>	<b>51</b>	<b>100</b>	<b>25</b>	<b>100</b>

Source : notre enquête, 2020

Les filles n'ont pas de moyenne dans l'intervalle [8 -10[, pourtant 4,80% des garçons ont des moyennes dans cet intervalle. En terminale C les plus fortes moyennes des filles en sciences physiques se situent dans l'intervalle [16-18] avec un pourcentage de 25, 50 %.

Ces données révèlent que ces filles excellent en sciences physiques. Il faut dire qu'à travers ce cas de figure, il est désormais clair que les filières scientifiques ne sont plus la chose des hommes comme on le croyait.

### 3.3. Impact de l'origine sociale Performances scolaires des filles.

**Tableau 5 : Performances des filles en terminale C et la catégorie socioprofessionnelle du père**

CSP du père	Cadre supérieur		Cadre moyen		Petits métiers		Paysans		Sans emploi		Total
	Maths	Phys.	Maths	Phys.	Maths	Phys.	Maths	Phys.	Maths	Phys.	
[8 -10[	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
[10 -12[	1	0	2	0	1	1	0	1	0	1	7
[12-14[	1	1	1	1	1	1	0	1	0	0	7
[14 -16[	1	2	1	3	2	1	1	0	1	0	12
[16-18]	3	1	1	3	6	7	3	1	2	0	25
<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>10</b>	<b>10</b>	<b>4</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>51</b>

Source : notre enquête, 2020

A travers ce tableau croisé mettant en exergue le rapport entre les performances scolaires des filles scientifiques et la catégorie socioprofessionnelle de leurs pères, nous constatons que les filles les plus

compétentes viennent des familles où les pères exercent de petits métiers. Plus de la moitié d'entre elles se trouve dans l'intervalle [16-18] de moyenne en mathématiques et sciences physiques.

Plusieurs facteurs sociaux semblent déterminer le profil et le niveau d'implication des élèves dans les études. Un nombre important de facteurs semblent expliquer la meilleure performance scolaire des filles. Ces filles sont influencées de multiples manières, par les parents, les réseaux locaux et communautaires de leur environnement. Au niveau des facteurs familiaux, pour certaines filles, les performances scolaires sont le fait de l'implication des parents. Cela se justifie par les propos recueillis auprès de ces filles :

*« Avec mon Père ce sont les études qui passent avant tout. En tout cas, si vous devez vous entendre et vivre en parfaite harmonie, il va falloir que tes résultats à l'école soient bons. Sinon ce ne serait pas ça entre toi et lui.*

De ce discours, l'on retient que la réussite scolaire est une norme centrale dans cette famille. Dans certaines familles issues de classe populaire, l'école est perçue comme un vecteur de mobilité sociale.

Pour certaines filles, la réussite scolaire s'explique largement par la situation sociale de leurs parents. L'école représente pour elles un moyen privilégié de sortir leur famille de la précarité. Porteuses d'un véritable défi familial, elles investissent l'institution scolaire comme la seule voie possible pour relever ce défi. Animées par un fort désir de diplômes à acquérir, elles ambitionnent d'entrer à l'université afin de poursuivre de longues études et d'accéder à des postes de haut niveau dans la fonction publique. Elles souhaitent ainsi devenir le « flambeau » de leur famille, symbole de réussite et d'élévation sociale. Cette dynamique apparaît clairement dans les propos recueillis auprès de ces jeunes filles, qui expriment toutes, leur volonté d'améliorer les conditions de vie de leurs parents à travers leur engagement scolaire.

*« Je dois étudier si je veux aider mes parents demain. A votre avis qu'est-ce qu'une fille élève peut apporter à sa mère ou à son père si ce n'est pas de bons résultats. Quand j'ai de bons résultats ma mère est très contente. Elle dit même que je suis son espoir et qu'elle me porte dans le cœur. Et ça me motive de faire plus et plus encore, je veux arriver loin dans les études pour aider ma famille car elle en a besoin. »*

Ce discours révèle que la réussite scolaire est perçue comme une ressource stratégique pour améliorer la situation économique et sociale de la famille. L'école devient dès lors le seul levier disponible pour aider les parents à l'avenir

**Tableau 6: Performances des filles en terminale C et la catégorie socioprofessionnelle de la mère.**

CSP du père	Cadre supérieur		Cadre moyen		Petits métiers		Paysans		Sans emploi		Total
	Maths	Phys.	Maths	Phys.	Maths	Phys.	Maths	Phys.	Maths	Phys.	
[8 -10[	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
[10 -12[	0	0	2	1	2	1	0	0	1	1	8
[12-14[	1	0	1	0	3	1	0	0	1	0	7
[14 -16[	1	1	1	1	2	2	1	0	2	2	13
[16-18]	1	0	1	2	8	3	0	1	4	3	23
<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>15</b>	<b>7</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>8</b>	<b>6</b>	<b>51</b>

Source : notre enquête,2020

A travers ce tableau croisé mettant en exergue le rapport entre les performances scolaires des filles scientifiques et la catégorie socioprofessionnelle de leurs mères, nous constatons que les filles les plus compétentes viennent des familles où les mères exercent de petits métiers ou sont parfois des ménagères. Ces filles ont des moyennes dans l'intervalle [16-18] dans les matières scientifiques, notamment en mathématiques et en sciences physiques.

La condition familiale est souvent un facteur de performances chez certains élèves et non chez d'autres qui trouvent leur inspiration dans des modèles de réussite. Il est ressorti des entretiens qu'avoir un modèle de réussite est un déterminant des performances scolaires chez les jeunes filles scientifiques C.

### **3.4. Les performances scolaires des jeunes filles de la série scientifique C et le degré de motivation.**

Plusieurs facteurs sociaux semblent déterminer les degrés de motivation et d'implication des filles dans leurs études.

### **3.5. Le modèle de réussite de l'élève, une source de motivation**

L'un des facteurs des plus frappants tient aux valeurs et aux priorités affirmées dans les écoles entre les élèves eux-mêmes. Très souvent l'on conçoit difficilement que l'élève aspire à faire comme tel ou tel ; parfois à devenir comme un tel. Si au cours de sa vie, l'enfant a de l'estime par exemple pour un artiste-chanteur, à un moment donné, il aura tendance à décrocher et opter pour la musique. Ce fait est aussi pareil pour l'école, c'est pourquoi de l'enseignant au proviseur jusqu'aux acteurs du système éducatif, tous doivent être exemplaires. Car on l'ignore parfois mais cela est un facteur de motivation pour l'élève s'il a une estime pour un acteur de l'éducation soit pour sa fonction ou soit pour sa personnalité. A côté des acteurs du système éducatif, l'enfant peut avoir également son modèle de réussite dans la société globale ou dans sa famille biologique.

A cet effet, une jeune fille de la Terminale C affirmait ceci :

*« Nos enseignants nous donnent parfois l'envie de devenir comme eux. Lorsque vous voyez une femme enseignante comme vous, faire les mathématiques, cela vous donne une certaine motivation et vous permet de vous donner à fond dans vos études. Car tout est possible à celui qui apprend sérieusement. Que tu sois femme ou non, tu peux exercer le métier que tu souhaites. »*

Une autre disait :

*« Moi quand je vois les femmes ministres dans le gouvernement, je suis très contente et je veux dans l'avenir être comme elle. J'aime bien les voir s'exprimer sur les sujets du genre et autres. Je pense qu'avec mes études, ce rêve sera réalisé dans ma vie, un jour. »*

Toutes ces affirmations de ces jeunes filles scientifiques viennent lever le voile sur l'influence du modèle de réussite sur la vie scolaire de l'enfant. Ainsi, avoir un modèle de réussite peut être une source de motivation chez certaines jeunes filles quant à la réussite scolaire et non chez d'autres motivées par une peur des railleries de leur entourage ou des pairs.

### **3.6. La peur des railleries, un facteur non négligeable de la motivation**

Après la suppression de la chicote au primaire et l'adoption des mesures de sanction humanistes dans le secondaire, les railleries entre élèves se présentent parfois comme un facteur qui serait à la base d'une amélioration des résultats scolaires chez l'élève.

Des élèves, par la peur des railleries à l'école et dans leur entourage parviennent à améliorer leurs rendements à l'école.

Les propos recueillis auprès des jeunes filles scientifiques du Lycée Classique d'Abidjan traduisent cela :

*« D'abord quand tu n'es pas parmi les meilleures de ta classe, les autres filles ne te respectent pas et même tes petits frères. Souvent les gens se moquent de toi, surtout quand tu as une mauvaise note à une interrogation ou à un devoir. Alors pour ne pas vivre tout ça, il est mieux d'étudier ses leçons et avoir de bonnes notes en classe. »*

Ici, l'on constate que les railleries, parfois à la base de disputes, se présentent comme un facteur de motivation et d'implication des élèves dans les études.

## **4. Discussions**

### **4.1. Origine sociale dans les performances scolaires des filles scientifiques.**

L'analyse des performances scolaires des filles engagées dans les filières scientifiques révèle un phénomène complexe, où l'origine sociale joue un rôle, mais de manière moins déterminante que dans d'autres segments du système scolaire. En effet, la plupart de ces élèves ne proviennent pas de familles favorisées ou fortement dotées en capital culturel. Leur présence et leurs réussites dans les filières scientifiques ne s'expliquent donc pas uniquement par la transmission familiale de ressources scolaires, mais par un ensemble de stratégies et d'attitudes parentales qui reconfigurent l'influence sociale habituelle.

Dans cette perspective, notre étude met plutôt en évidence l'attitude des parents vis-à-vis de la réussite scolaire des filles dans les séries scientifiques. Que l'élève soit d'une famille favorisée ou d'une famille défavorisée, sa réussite scolaire tire ses fondements de l'implication ou de l'influence des parents. Pour Basil Bernstein (1975), les élèves issus de milieu populaire ont un désavantage lié à leur origine sociale. Ainsi l'héritage culturel joue un rôle prépondérant dans la survie scolaire de l'élève et détermine ses résultats tout au long du parcours scolaire. Si les élèves issus de la bourgeoisie ont des aptitudes dans des disciplines spécifiques et présentent des résultats satisfaisants, ceux-ci doivent cet avantage à leur héritage culturel qui correspond à celui de l'école.

Cependant, la condition sociale au sein d'une famille défavorisée permet à l'enfant de se construire un projet de vie. Cette condition constitue également une source de motivation pour l'enfant et lui permet de s'impliquer dans ses études. Notre étude sur les performances scolaires des filles scientifiques C au Lycée Classique d'Abidjan, nous a révélé que le fait de vouloir changer la situation sociale de sa famille pousse certaines filles de la Terminale C à avoir des meilleurs résultats à l'école. Leurs performances scolaires sont le résultat de stratégies individuelles qui sont différentes selon la condition sociale de la famille (Boudon ;1979), (Harold Entwistle ; 1978). Pour Anne-Marie Daune Richard (1990), si certaines filles optent pour des formations scientifiques, ce choix serait une stratégie de lutte contre leur infériorisation sociale en tant que femme. On pourrait à partir de ces deux catégories penser que le capital culturel et le poids de la socialisation gouvernent souterrainement le choix de filières des filles. Cette analyse des inégalités scolaires entre filles et garçons face à l'enseignement des sciences et des techniques ne prend pas en compte certains éléments susceptibles de nous éclairer.

### **4.2 La motivation, un déterminant des performances scolaires des filles des séries scientifiques.**

La motivation constitue un facteur clé de leur persévérance et de leurs performances. Cette motivation est elle-même socialement produite, structurée par des aspirations familiales, des représentations de genre, des modèles scolaires. Sur la question de la motivation en tant que facteur des performances scolaires chez les élèves, notre étude révèle que le modèle de réussite, la peur des railleries sont des

éléments qui motivent les élèves à travailler à l'école. A cet effet, les travaux de Stéphan Bernard, Agnès van Zanten (2019–2022), Aurélia Mardon (2018), Nathalie Mons (2020) montrent que les motivations scolaires sont liées au positionnement des familles dans l'espace social et aux stratégies éducatives. Aussi, ils mettent en évidence le fait que la motivation des élèves est façonnée par les trajectoires familiales et les anticipations de mobilité sociale.

## **Conclusion**

Il convient de retenir que l'analyse des performances scolaires des filles du lycée classique d'Abidjan montre que la motivation constitue un facteur capital, mais qui ne peut être appréhendée comme une simple disposition individuelle. Elle apparaît comme une construction sociale résultant d'une synergie entre les aspirations familiales, les dynamiques de mobilité sociale, les normes de genre. Pour les filles de ce lycée, l'école représente un espace stratégique et d'émancipation qui leur permettent d'envisager une reconfiguration de leur trajectoire familiale. Leur motivation s'enracine dans une volonté de rupture avec la précarité ou les limites imposées par leur milieu social. Aussi, dans les filières scientifiques, cette motivation est renforcée par leur désir de freiner les stéréotypes de genre et de légitimer leur présence dans un domaine historiquement masculin. Cette motivation est aussi alimentée par des dispositifs scolaires qui valorisent leur potentiel et contribuent à stabiliser leur ambition. Les performances observées chez les filles de Tle C du lycée classique d'Abidjan résultent donc d'une combinaison de facteurs qui transforment leur trajectoire individuelle en dynamique d'ascension. La logique de redonner toute la valeur à celle de la gente féminine tant dans les prouesses intellectuelles que dans sa capacité à garantir un avenir reluisant de l'image de la fille (et par extension de la femme) est plus que souhaitable. Toute fois, toutes les actions mener par l'Etat ivoirien en vu de l'excellence en milieu scolaire dans des écoles particulières comme le lycée classique d'Abidjan doivent s'étendre à l'ensemble des établissement scolaires du pays. Dans la définition des politiques publiques, la considération par les gouvernants d'actions en faveur de la promotion chez les filles des séries scientifiques, contribueront à décomplexer ces dernières dans un monde de plus en plus compétitif.

## **Bibliographie**

- Aubert, N. (1996). « Diriger et motiver, secrets et pratiques », Collection EOFP, Editions d'Organisation, 256 pages, p.16.
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191-215.
- Barrère, A., & Sembel N. (1998). *Sociologie de l'éducation*, Paris :Nathan.
- Barrère, A., & Sembel N.(2005). *Sociologie de l'Education*, Nathan, Paris
- Baudelot, C.,& Establet, R. (1992). *Allez les filles !* Paris : Le seuil.
- Bautier, E., & Rochex J., Y. (1998). *L'expérience scolaire des nouveaux lycéens*, éditions A. Colin, p.65-72.
- Bernstein, B., (1975). *Langage et classes sociales*, éditions de Minuit, p.192
- Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances*, Paris, Hachette, 1ère édition
- Bourdieu, P., & Passeron, J-C., (1964). *Les Héritiers, Les étudiants et la culture*, Paris, Minuit.

Bourdieu, P., & Passeron, J-C., (1970). La reproduction, Eléments pour une théorie du système d'enseignement, Paris, Minuit.

Daune, R., & Marry, C., (1990). Autres histoires de transfuge ? Le cas de jeunes filles inscrites dans les formations masculines de BTS et de DUT et industriels, *Formation-Emploi*, n°29, p35-50.

Depoilly, S. (2013). Filles et garçons au lycée pro. Rapport à l'école, rapport de genre, Rennes: PUF.

Donnay, J-Y. (2005). Sociologie des régulations de l'enseignement technique et professionnel en Communauté française de Belgique : La construction de l'offre de formation. *Les Cahiers de Recherche en Éducation et Formation*, 45, 1-23.

Dubet, F. (1991). *Les lycéens*, collection Points, éditions du Seuil, p.46

Duru-Bellat, M. (1993). Les processus d'auto-sélection des filles en première S. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 22(3), 259-272.

Duru-Bellat, M. (2004/2e éd.). *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris : Harmattan.

Marro, C., & Vouillot, F. (1991). Représentation de soi, représentation du scientifique-type et choix d'une orientation scientifique chez des filles et des garçons de seconde. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 20(3), 303-323.

Mosconi, N. (1994). *Femmes et savoir : la société, l'école et la division sexuelle des savoirs*, Paris : Harmattan.

Sembel, N., (2003). Autour des mots "le travail scolaire". *Recherche et Formation*, 44 :125-135.

Sirota, R. (1993). Le métier d'élève. *Revue Française de Pédagogie*, 104 :85-108.

Stevanovic, B. (2012). « Orientations scientifiques des filles en France : un bilan contrasté » *PISA*, Vol.6 n°16, P.107-123.

Touraine, A.(2007). *Penser autrement*, Éditions Fayard, Paris.

Vouillot, F. (2010). « L'orientation, butoir de la mixité », *Revue française de pédagogie*, n° 171.